

la muse rouge

Sommaire

- Appel de la Fédération Nationale.*
Notre Drapeau, Germaine Sillon.
Chez Fradin, Lucio Dornano.
Fraternité, Louis Loréal.
Le Credo du Pauvre, Ch. Lingénieur et P. Jugnot.
La Maison à Jacquot, J.-H. Jolivet.
Les Discours de Castelnaud, Eugène Bizeau.
Les Mauvais Bergers, J.-P. Monteil et Cloërec-Maupas.
A chacun des Peuples qui firent la guerre, Robert Soudant.
La Chanson Révolutionnaire. VI. D'une Revue.
La Voix de Paris.
Fraternellement...
Chez nos Confrères.
La Vie de la Muse Rouge.

Ce numéro est illustré avec la collaboration de nos amis Robert Lingat, P. P. Messine, Pierre Maughan, René-Paul Groffe.



RAPPORT SUR LA CRÉATION D'UNE FÉDÉRATION DES GROUPES LYRIQUES D'AVANT-GARDE

EXPOSÉ DES MOTIFS

Jusqu'à présent, l'effort de propagande révolutionnaire par les Arts n'a été que très réduit et surtout localisé. A vrai dire, et à part quelques rares groupes, la propagande proprement dite par les Arts n'a jamais existé. Nous voyons des groupes d'amateurs réunissant quelques filets de voix; nous voyons même des groupements se composant d'auteurs, mais l'action menée est surtout récréative.

Les groupes lyriques de Paris, de la banlieue parisienne et de la province n'existent, en somme, que pour tenter, de temps à autre, de distraire les camarades. Résultat: on consacre beaucoup de temps pour des réalisations incomplètes, et surtout on retire de l'action syndicale et politique de bons militants qui se consacrent à l'effort artistique.

Il faut donc, pour remédier à cet inconvénient, donner aux groupes lyriques une vitalité révolutionnaire et, par conséquent, un travail effectivement révolutionnaire.

Dès cet instant, on ne regrettera plus le temps consacré par un militant à l'activité d'un groupe artistique.

Mais on ne peut donner à tous ces groupements un but, un travail et une valeur révolutionnaires qu'à la condition de les grouper. S'ils restent isolés, ils éviteront de combattre l'influence néfaste du café-concert, du théâtre publicitaire, du spectacle bourgeois, qui sont, en somme, des instruments gouvernementaux de déformation de l'esprit prolétarien et, partant, réactionnaires.

Il faut donc réaliser un travail de coordination pour voir naître enfin le spectacle de classe. Le spectacle de classe qui, lui, aura le souci, soit sous la forme théâtrale, chansonnière, cinématographique ou littéraire, de non seulement élever l'esprit populaire — ce qui serait incomplet comme travail — mais encore et surtout d'éveiller chez les innombrables profanes ou indifférents, au moyen de la corde artistique, le sentiment de classe qui fera d'eux des pionniers de la Révolution.

D'autres motifs militent en faveur de cet organisme de coordination du travail, la tenue des spectacles prolétariens, la chasse aux profiteurs de la propagande, la confection des répertoires de chaque groupe, etc., etc.

Par la réglementation des répertoires, nous aurons enfin des spectacles de classe. En effet, lorsqu'à l'atelier, au chantier, aux champs, à l'usine, la chanson de propagande aura pris dans la bouche de l'ouvrier, du paysan et de l'employé, la place des ordures éternellement ressassées, nous aurons obtenu un résultat. Parce qu'enfin, on cessera de n'être révolutionnaire qu'aux jours et heures de réunions, pour le devenir à tous les instants de la vie. En effet, le but que doivent atteindre les propagandistes, c'est d'habituer les masses à penser constamment en Révolutionnaires; la Chanson, en ce sens, contribuera beaucoup à obtenir ce résultat. Mais, pour cela, il faut donner une large diffusion à la Chanson de propagande.

La Fédération deviendra automatiquement l'éditeur de toutes les œuvres de propagande. Elle devra arracher aux quelques éditeurs bourgeois qui vivent encore sur le compte de la propagande, les œuvres d'avant-garde dont ils ont pu s'emparer. Elle sera, la Fédération, l'organisatrice des grandes fêtes prolétariennes, de ces larges mouvements de masses où, dans une grande communion d'idées, le peuple vibre pour la lutte finale.

Les tâches sont donc âpres et difficileuses et impossibles à réaliser isolément. C'est un vaste courant d'idées qu'il faut créer. C'est amener l'Art sur le terrain de la lutte des classes. La musique, la peinture, la poésie, la littérature, inspirées par la Douleur universelle et surtout par un violent désir de rénover, ainsi que par une foi indomptable en la Révolution libératrice, seront groupées au service de la cause prolétarienne, contre toutes les déviations d'ordre démagogique ou sentimental. C'est créer une grande famille de l'Art, se riant des académies, foulant aux pieds les coteries, les chapelles, les profiteurs et les officiels.

ORGANISATION PRATIQUE ET TRAVAIL PRÉLIMINAIRE

Le premier travail doit être celui de grouper tous les groupes lyriques. Le premier point envisagé sera donc la tenue d'un Congrès de tous les groupes lyriques d'avant-garde du pays. Ce Congrès déterminerait définitivement la constitution de la Fédération. A cet effet, chaque groupe de province devrait, dès maintenant, s'atteler à réaliser un travail sérieux d'examen de la question, pour apporter au Congrès des bases solides d'organisation.

Nous invitons tous les secrétaires des groupes touchés par cet appel à en faire part à leurs membres et à nous écrire, pour nous dire s'ils peuvent envoyer un délégué au Congrès de constitution qui se tiendra à Paris, le 11 octobre prochain.

Écrire à LA MUSE ROUGE (Fédération), 49, rue de Bretagne, Paris (3^e).

NOTRE DRAPEAU

Paroles et Musique de Germaine SILLON

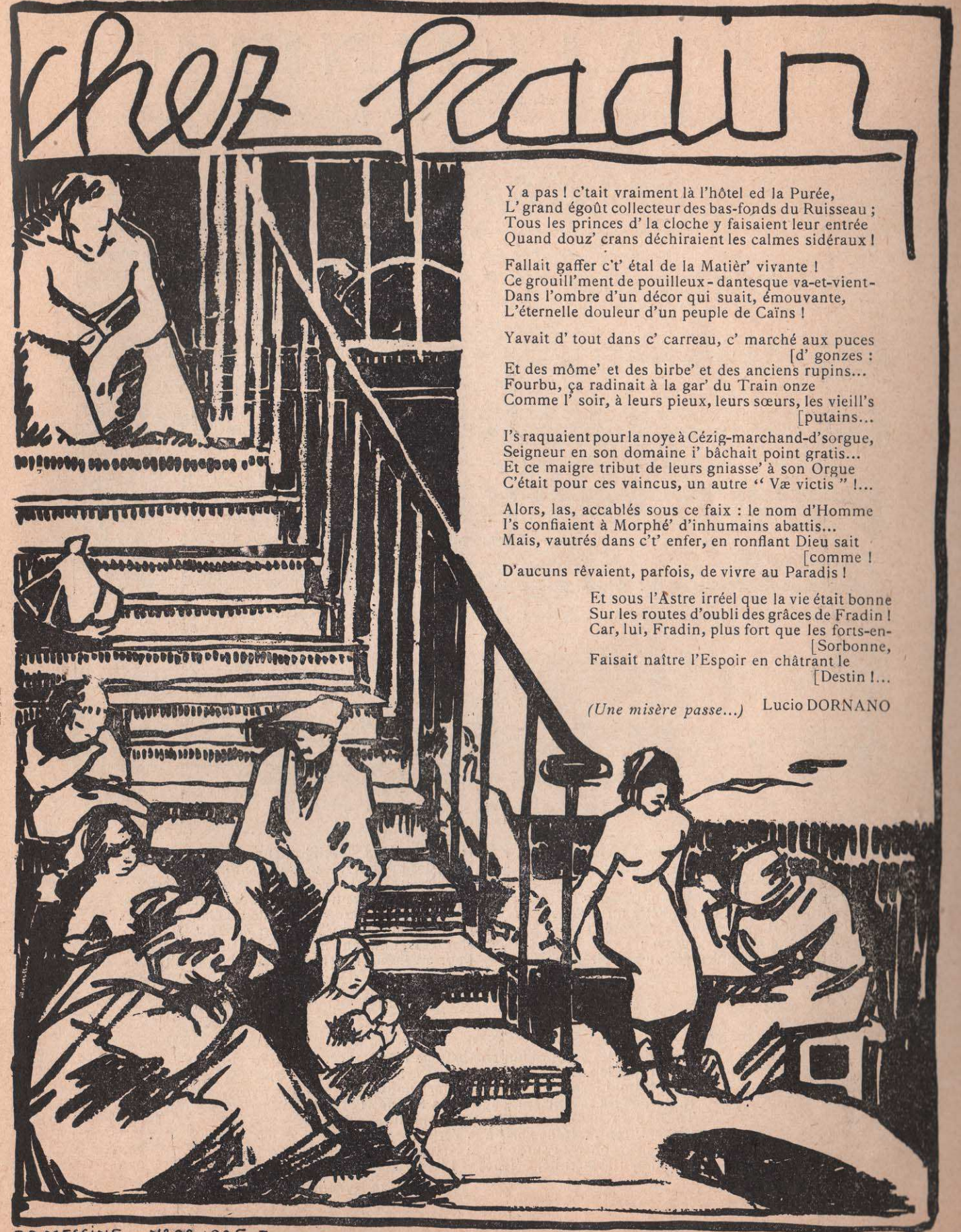
Il est ban - ni ; c'est le pros - erit qui ne sut pas couber le front, Mais dans sa pourpre il
 res - plen - dit Au seul de l'a - ye - nir tout blond : Quand l'humani - té, li - bre et si - re, Au - ra
 chas sé tous ses boue - reaux Il flot - te - ra dans la lu - miè - re Au fir - ma - ment des Temps nou
 yeux - C'est le dra - peau des pro - lé - tai - res C'est le dra - peau des tra - yail - leurs Tous ceux qui
 le sui - vent sont fiè - res Ser - rons les - rangs et haut les cœurs !

II

En tous pays l'exploiteur sait
 Que son règne sera fini,
 Le nôtre établi pour jamais,
 Le jour où nous serons unis :
 C'est pour retarder l'échéance,
 Pour rester maître du troupeau,
 Que dans les guerres il nous lance
 Et qu'il traque notre drapeau.

III

Il a déjà pris son essor
 Vers la gloire de son destin ;
 Il peut inscrire, en lettres d'or,
 Des conquêtes sur son satin :
 C'est à son ombre que le monde,
 Oubliant querelles, fureurs,
 Connaîtra, dans la paix féconde,
 L'ère des mutuels bonheurs !



Y a pas ! c'tait vraiment là l'hôtel ed la Purée,
 L'grand égoût collecteur des bas-fonds du Ruisseau ;
 Tous les princes d' la cloche y faisaient leur entrée
 Quand douz' crans déchiraient les calmes sidéraux !

Fallait gaffer c't' étal de la Matière vivante !
 Ce grouill' ment de pouilleux - dantesque va-et-vient -
 Dans l'ombre d'un décor qui suait, émouvante,
 L'éternelle douleur d'un peuple de Caïns !

Y'avait d' tout dans c' carreau, c' marché aux puces
 [d' gonzes :
 Et des môme' et des birbe' et des anciens rupins...
 Fourbu, ça radinait à la gar' du Train onze
 Comme l' soir, à leurs pieux, leurs sœurs, les vieill's
 [putains...]

I's raquaient pour la noyé à Cézig-marchand-d'sorgue,
 Seigneur en son domaine i' bâchait point gratis...
 Et ce maigre tribut de leurs gniasse' à son Orgue
 C'était pour ces vaincus, un autre " Væ victis " !...

Alors, las, accablés sous ce faix : le nom d'Homme
 I's confiaient à Morphé' d'inhumains abattis...
 Mais, vautrés dans c't' enfer, en ronflant Dieu sait
 [comme !
 D'aucuns rêvaient, parfois, de vivre au Paradis !

Et sous l'Astre irréal que la vie était bonne
 Sur les routes d'oubli des grâces de Fradin !
 Car, lui, Fradin, plus fort que les forts-en-
 [Sorbonne,
 Faisait naître l'Espoir en châtiant le
 [Destin !...]

(Une misère passe...) Lucio DORNANO

FRATERNITÉ

Paroles et Musique de Louis LORÉAL

II

Humains, dès aujourd'hui brisons toutes nos chaînes !
Nul sur nous n'a le droit d'user d'autorité ;
Toute loi fait obstacle à notre égalité
En soutenant toujours les passions malsaines.
L'homme doit, désormais, cesser d'être un esclave
Et n'avoir pour seul maître que sa volonté.
A la fraternité la loi met une entrave ;
L'Amour ne peut régner qu'en pleine liberté.

(au refrain)

III

Humains, dès aujourd'hui supprimons les frontières,
Funestes préjugés, causes de tant de maux.
Bannissons de nos cœurs le culte des drapeaux
Car le jour est venu pour nous de vivre en frères.
Non ! nous ne voulons plus de sanglantes tueries
Où l'homme devenait monstre de cruauté.
Humains, unissons-nous par dessus les patries
Pour qu'enfin vive en paix toute l'humanité.

(au refrain)

IV

Humains, dès aujourd'hui combattons l'ignorance.
Il faut que le Savoir règne en tous les cerveaux,
C'est lui qui formera tous les hommes nouveaux.
Honorons les savants, propageons la Science !
Toutes les religions, ces sources d'imposture,
Disparaîtront, faisant place à la Vérité.
Enfin ! rayonneront sur toute la Nature
Ces mots : Fraternité, Science et Liberté !

(au refrain)

Le Credo du Pauvre

Paroles de Ch. LINGÉNIER et P. JUGNOT

Musique de RIBART : du "Credo Rouge"

I

L'Automne ayant au bras sa corne d'abondance,
Toute pleine des fruits qu'à mûri le soleil,
S'enfuit devant l'hiver glacial qui s'avance
Laisant la Terre, hélas ! dans un morne sommeil.
Déjà des gueux ont froid dans leurs sombres man-
sardes,
Où lorsque vient la bise entre bientôt la faim ;
D'autres par la cité, vêtus de vieilles hardes,
Errent, tout anxieux, sans taudis et sans pain.
(au refrain)

II

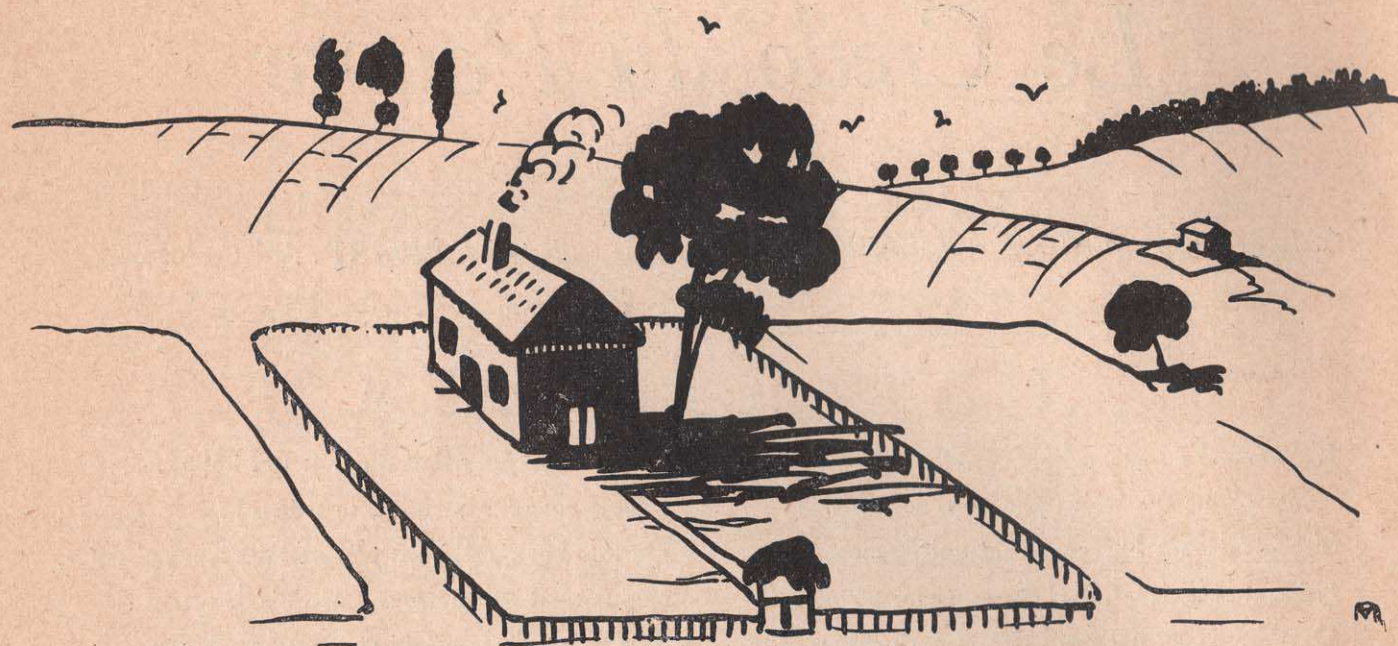
Pour un maigre tribut qui fait ton indigence,
Pauvre gueux, sans répit, tu peines pour les grands ;
De tout l'or qu'ils t'ont pris est faite leur puissance,
Qui te tient résigné sous leurs lois de tyrans :
Que d'un sol étranger ils rêvent la conquête,
Ils t'arment, puis t'envoient combattre sans remord.
Par crainte ou par erreur tu pars, comme à la fête,
Chez un peuple inconnu piller, semer la mort !
(au refrain)

III

Pour soulager tes bras, moins courber ton échine,
Tu fis, humble exploité, des outils merveilleux.
Tes maîtres ont, pour eux, pris l'utile machine
Afin de s'enrichir et te soumettre mieux.
Il faut chasser enfin cette ploutocratie,
Qui raille ta misère en son oisiveté !
Donner à tes enfants, par l'acte d'énergie,
Un bel ordre d'amour bâti sur l'équité.

REFRAIN

Souffre-douleur, ô Prolétaire
Qu'en ton esprit pénètre la clarté !
Crois en un monde égalitaire,
Où n'existera plus la pauvreté (bis).



La Maissonnette à Jacquot

Paroles et Musique de J.-H. JOLIVET

Ritornelle all.^o
Grand Mod.^o
 Pour s'affranchir de son jouet
 Et en Jacques Bonhomme se per-su-a d'ait un beau jour so-bret très é-co-no-mie Et il pensait met-
 tre en sa cassette Des sous et qu'on yerra-t bien tôt La bel-le ma-ison-nette à Jac-quot La bel-le ma-ison-
Rall. *Coda*
 net-te La bel-le ma-ison-nette à Jac-quot La bel-le ma-ison-net-te.

II

Donc après avoir limité
 Le budget du ménage
 Et s'être longtemps contenté
 De pain et de fromage,
 Acquies une terre à... perpète
 Se représentant sur ce lot
 La belle maisonnette à Jacquot
 La belle maisonnette.

III

Vite il se mit à l'œuvre pour
 Réaliser son rêve,
 Trimant, piochant avec amour
 Pendant six mois sans trêve.
 Lors la voyant blanche et proprette
 Ce ne fut qu'un cri dans l'écho :
 La belle maisonnette à Jacquot
 La belle maisonnette.

IV

Fier d'avoir pu mener à bien
 Un travail aussi rude,
 Il connut pour lui, pour les siens,
 La douce quiétude ;
 Elle vibrat de chansonnettes
 Et d'ébats de joyeux marmots
 La belle maisonnette à Jacquot
 La belle maisonnette.

V

Mais pour s'être ainsi surmené
 Plus qu'il n'est raisonnable,
 Il se sentit un jour miné
 Par un mal effroyable,
 Force fut au viril athlète
 De quitter alors pour l'hostot
 La belle maisonnette à Jacquot
 La belle maisonnette.

VI

Quand malgré tous soins il mourut
 Notre mère la France,
 Sous les traits d'un Mossieu bourru
 Présenta sa quittance.
 Ne pouvant régler cette dette
 La veuve dut céder, au trot !
 La belle maisonnette à Jacquot
 La belle maisonnette.

VII

Comment nous indigner, c'est nous
 Qui commettons ces crimes
 En acceptant les mauvais coups
 D'un immonde régime ;
 Ouvriers, que chacun s'y mette,
 Et nous aurons le dernier mot :
 Sauvons nos maisonnettes Jacquot
 Sauvons nos maisonnettes.



Les discours de Castelnau

Paroles d'Eugène BIZEAU

Air : Le Moulin tourne

I

Le général de Castelnau,
Le vainqueur de Morhange,
Est un monsieur qui parle haut
D'une manière étrange...

Plan, plan, plan, rataplan...
Castelnau parle
Castelnau parle...

Plan, plan, plan, rataplan...
Castelnau parle dans le vent !

II

Le général de Castelnau,
C'est la vieille peau d'âne,
Qui vient flatter l'humain troupeau
Pour lui bourrer le crâne...

Plan, plan, plan, rataplan... etc.

III

Le général de Castelnau,
C'est la vieille baderne
Qui de sa culotte de peau
Veut faire une lanterne...

Plan, plan, plan, rataplan... etc.

IV

Le général de Castelnau
C'est la vieille ganache
Qui voudrait nous tanner la peau
A grands coups de cravache...

Plan, plan, plan, rataplan... etc.

V

Le général de Castelnau
C'est la vieille vermine
Qui voudrait sortir du fourreau
L'outil qu'il nous destine...

Plan, plan, plan, rataplan... etc.

VI

Le général de Castelnau,
C'est la vieille canaille
Qui veut retremper son drapeau
Dans le sang des batailles...

Plan, plan, plan, rataplan... etc.

VII

Le général de Castelnau,
C'est un foudre de guerre
Qu'il faut jeter sur le carreau
De la bonne manière...

Plan, plan, plan, rataplan :

La botte aux fesses

La botte aux fesses...

Plan, plan, plan, rataplan :

La botte au cul tambour battant !



Les Mauvais Bergers

Paroles de J.-Paul MONTEIL

Musique de CLOEREC-MAUPAS

un peu marcaté

II

Le peuple affamé de bonheur
Et d'idéal et de justice
Se laisse prendre à la douceur
De leurs discours pleins d'artifices.
Et, victime encore une fois,
Oubliant ses nombreux déboires,
Il conduit ces rusés matois
Sur le grand chemin de la gloire.

III

Mais le but une fois atteint
Ils retrouvent leur insolence.
Sur leur enthousiasme éteint
Triomphe l'âpre jouissance
Se riant de leurs beaux discours,
Dédaignant les foules trompées
Ils se démasquent sans détour
Et se jettent à la curée.

IV

Exploitez, volez, jouissez,
Tant que vous êtes encor maîtres
Bientôt nous vous crierons assez,
Assez des félons et des traîtres
Et, sans pitié, mauvais bergers,
Pour qui le peuple s'acquine
Pour nous défendre et nous venger
Nous dresserons la guillotine !



A chacun des Peuples qui firent la Guerre

Pour te faire oublier qu'il est bien doux de vivre,
On te bourra le crâne, ô peuple, avec un mot,
On te cria « Patrie » et tu vis un drapeau,
On sonna du clairon, aussitôt tu fus ivre
Et fis don de ta peau.

On t'enrôla, bon peuple, à l'école du crime,
Pour t'apprendre à tuer ton frère proprement
Et puis à parader avec l'arme gaiement
Pour célébrer les morts que l'on doit aux régimes,
Fondeurs de régiments,

Et lorsque tu fus mûr pour la mêlée infâme
Tes bourreaux, sans pitié, t'y jetèrent soudain ;
A la douleur des tiens opposant leur dédain
Ces riches, ces heureux firent veuves les femmes,
Les enfants orphelins.

Mais, lassé de te voir obéir sans comprendre,
Quelqu'un t'interrogeant dit : « pourquoi te bas-tu ? »
Alors la vérité horrible t'apparut,
Tu vis clair et vis loin et tu songeas à prendre
Le bonheur qui t'est dû.

Peuple, il fallait du sang pour supprimer la guerre,
Pour te montrer ta voix et te rendre plus fort.
Mais vous tyrans, en vain vous redoublez d'efforts,
Trop tard, messieurs, passez le sceptre au prolétaire
Maître enfin de son sort.

Robert SOUDANT.



La Chanson Révolutionnaire

VI. D'une Revue

Poursuivant l'examen des particularités de la propagande révolutionnaire par la chanson nous en arrivons à causer de la nécessité d'une Revue.

Cette forme de propagande réalisant l'effort que nous produisons ici-même, nous instaure en quelque sorte juge et partie.

Néanmoins, et prenant en exemple notre Revue, parlons un peu de cette forme de propagande. L'édition de la chanson en format séparé est par trop onéreuse pour se permettre de faire de l'édition. Et pourtant il est essentiel que l'on fournisse aux groupes de quoi se constituer des répertoires.

C'est alors qu'intervient la nécessité d'une Revue dans le genre de celle-ci.

En effet, ne contenant que de l'inédit et présenté sous la forme d'un périodique, chaque numéro constitue un choix de chansons, dont l'écoulement est plus assuré que si chacune de ces chansons étaient éditées séparément.

De plus, l'avantage offert par ce moyen, est de permettre l'adjonction d'un peu de texte qui constitue un précieux auxiliaire de documentation et d'explication.

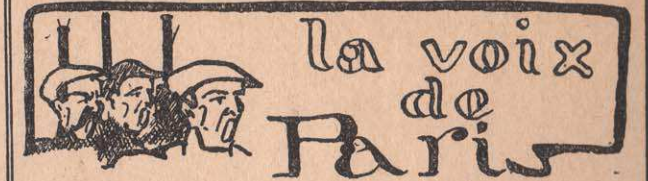
Nous pouvons donc sous cette forme obtenir deux résultats intéressants, le premier : diffusion de chanson d'avant-garde ; le deuxième : mettre un peu de technique à la portée de nombreux groupes artistiques d'avant-garde.

En somme le travail d'une revue n'est en réalité qu'un effort central qui peut et doit intéresser toutes les énergies dépensées en faveur du mouvement de propagande révolutionnaire par les arts.

En effet, par cette réalisation, notre petite Revue, dont certains numéros ne furent tirés que jusqu'à 2.000 exemplaires, représente quant à présent 135.000 exemplaires de chansons qui furent diffusées en 3 ans de temps.

Comment atteindre un pareil résultat en librairie, sans organisation solide et sans dépôt en province ?

Voilà pourquoi tous doivent nous aider pour permettre que cette diffusion s'étende encore, et qu'enfin l'on voie dans nos fêtes la saine chanson révolutionnaire remplacer l'ordure de chez Salabert.



Ainsi que nous le disions dans le précédent numéro, revenons sur la question des fêtes extérieures.

Les fêtes extérieures, c'est-à-dire le concours que la Muse Rouge prête aux diverses organisations qui lui en font la demande, demandent un très gros effort de persévérance.

Ne plus disposer d'un samedi soir ni d'un dimanche et cela après une longue semaine de labeur, pour aller chanter et composer des spectacles réclamant de la part des adhérents du groupe un puissant esprit de continuation dans l'effort, le travail nécessite au surplus certaines qualités de présentation et de perfection.

En effet, souvent une organisation demande le concours d'un ou deux membres de la Muse Rouge pour « corser » son programme composé d'éléments locaux. Le faire avec un nombre d'éléments plus que réduit, oblige souvent les mêmes à s'atteler constamment à la besogne.

Et malgré cela, à part quelques exceptions, les diverses organisations qui nous sollicitent ont rarement eu à constater des défections dans l'apport de notre effort. Cependant quels beaux résultats sont obtenus par ce moyen.

Nous avons tous présents à la mémoire les nombreuses collaborations aux fêtes de Paris, de la Seine, de la Seine-et-Marne, de la Province où dans une communion fraternelle la salle et le plateau ont vibré de la même flamme réconfortante, où les spectateurs et les « artistes » se sont sentis « chez eux » et se sont donnés mutuellement de précieux encouragements dans la lutte que nous menons tous pour un avenir moins douloureux. Il faut multiplier ces fêtes.

Il faudrait que nous soyons encore plus nombreux pour aller partout où l'on nous demande. Et pour cela nous adressons encore une fois un suprême appel à tous. A tous, musiciens, chanteurs, chansonniers, diseurs, tous ceux qui, animés d'un esprit révolutionnaire, possèdent quelques dispositions pour joindre leurs efforts aux nôtres.

Il y a place pour tous à la Muse Rouge. Pourvu que l'on désire fermement accomplir un effort positif. Et cela sans aucune formalité, simplement, fraternellement, aussi fraternellement que nous vous adressons cet appel.

Le Secrétariat.



- L'Humanité*,
142, Rue Montmartre.
- Le Libéraire*,
9, Rue Louis-Blanc (X^e).
- Le Peuple*,
67, Quai de Valmy (X^e).
- Le Journal du Peuple*,
17, Rue Grange-Batelière (9^e).
- Les Hommes du Jour*,
17, Rue Grange-Batelière (9^e).
- Nos Chansons*.
Recueil de chansons d'avant-garde, Colla-
dant, 51, Rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).
- Les Chansons de la Butte*,
Tozini, 32, Rue Gabrielle, Paris (18^e).
- Le Cri des Jeunes*,
Bourse du Travail, Oullins, (Rhône).
- La Voix Paysanne*,
120, Rue Lafayette (X^e).
- La Bataille*,
2, Rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris (4^e).
- Le Paria*,
55, Rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e).
- Argus de la Presse*,
37, Rue Bergère.
- L'Anti-Guerrier*,
241, Rue Lafayette, Paris (10^e).
- L'Émancipateur*,
Flemalle-Grande, Liège.
- Le Travail*,
Jean Clar, Chelles (S.-et-M.).
- Le Réveil Ouvrier*,
2, Rue Drouin, Nancy (M.-et-M.).



Notre camarade Coladant publie sous l'égide de *La Muse Rouge*, un recueil de chansons et poèmes intitulé : NOS CHANSONS. Cette publication en est à son onzième numéro et l'on annonce la parution du numéro douze pour le mois de septembre. Nous attirons particulièrement l'attention de nos amis sur cet effort désintéressé qui marche en parallèle avec notre Revue. Loin de faire double emploi avec *La Muse Rouge*, nous considérons que ce genre de publications est encore insuffisant.

En effet, il faut multiplier, et multiplier sans cesse, la diffusion de la chanson révolutionnaire pour combattre d'une façon efficace l'influence du café-concert.

Notre service de librairie tient à la disposition de nos amis le recueil *Nos Chansons* contre 1 fr. 25.



La Vie de La Muse Rouge

Revue de Propagande
Révolutionnaire par les Arts



Nous nous excusons auprès de nos lecteurs du retard apporté dans la parution de ce numéro. Hélas ! ce sont toujours les mêmes difficultés qui nous empêchent de réaliser nos promesses.

Si, comme nous le disions il y a trois ans, on possédait mille abonnés la situation se présenterait tout différemment.

Plus de retard, enfin une parution régulière qui ferai naître autour de notre organe une plus large confiance.

Tous les efforts sont tentés de notre part pour parvenir à ce but. Mais c'est insuffisant. C'est vous, lecteurs, qui devez faire connaître notre organe à vos amis, les inviter à s'abonner, à nous suivre. Alors, là, un effort sérieux aura été fait. Sans cette collaboration il n'y a pas de salut et nous continuerons à végéter !

La Muse Rouge.

ÉTAT FINANCIER

RECETTES

| | |
|---|----------|
| En caisse au 1 ^{er} janvier 1925 | 1.082 38 |
| Vente au numéro | 515 90 |
| Abonnements | 411 75 |
| Dons divers | 14 » |
| | <hr/> |
| | 2.024 03 |

DÉPENSES

| | |
|---|----------|
| Revient du numéro 1 | 862 60 |
| Administration | 78 45 |
| Loyer | 120 » |
| Remboursement d'un prêt | 100 » |
| | <hr/> |
| | 1.161 05 |
| En caisse au 1 ^{er} Mai 1925 | 862 98 |

LA MUSE ROUGE

(24^e ANNÉE)

■ ■ ŒUVRE
non personnelle et
non commerciale
de Propagande
Révolutionnaire.

I TROUPE libre
Chansonniers et
Artistes à la dispo-
sition des organisa-
tions de toutes ten-
dances d'avant-
garde de la région
parisienne et de
province, pour par-
ticipation totale ou
partielle à leurs fêtes.

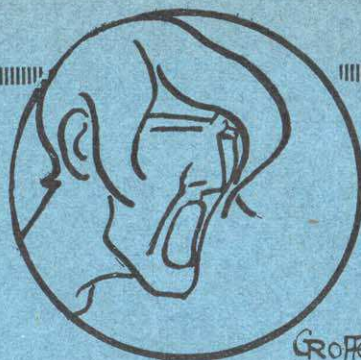
■ ■ APPEL
est fait aux Poètes,
Chansonniers, Ar-
tistes, Musiciens et
Dessinateurs. pour
un effort persévérant
et désintéressé. Ad-
hésions sans forma-
lités ni cotisations.

■ ■ POUR
adhésions, prêts de
concours, etc., écrire
à la Muse Rouge
au Siège, où s'y a-
dresser tous les soirs.

Tous versements
à notre compte chè-
que postal : Paris
18-14.

Voir nos com-
munications
dans L'Humanité, Le
Journal du Peuple,
Le Libertaire, L'Ou-
vrière, Le Peuple,
La Voix des Femmes,
etc.

La Chanson
aux
Travailleurs



par et pour
eux-mêmes

a muse rouge

GRUPE DES POÈTES, CHANSONNIERS
ET ARTISTES RÉVOLUTIONNAIRES
(Fondée en 1901)

Siège Social : MAISON COMMUNE
49, Rue de Bretagne — PARIS (III^e)

Tél. : ARCHIVES 30-47 — Compte Chèque Postal : PARIS 18-14

Permanence tous les soirs, de 18 h. 30 à 19 h. 30

Le Cabaret de Récréation Éducative

Le 1^{er} Dimanche de chaque mois en Matinée à 14 h. 30
et en Soirée à 20 h. 30, au Siège d'Octobre à Avril

Librairie de la Chanson

Le choix le plus complet des Œuvres, Chansons et
Théâtre d'avant-garde, à opposer aux productions
néfastes et abrutissantes.

(CATALOGUE complet à paraître courant Juillet)

REVUE DE
PROPAGANDE
Révolutionnaire
PAR LES ARTS

Magnifique Recueil
contenant : Poèmes,
Chansons avec Musique,
et Dessins Inédits.

Abonnement annuel pour
6 Numéros : 6 frs ; le
Numéro, franco : 1 fr. 10.